

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, agrégé de lettres classiques, avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Victor Hugo, *Mors*

Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ.
Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant,
Noir squelette laissant passer le crépuscule.
Dans l'ombre où l'on dirait que tout tremble et recule,
L'homme suivait des yeux les lueurs de la faux.
Et les triomphateurs sous les arcs triomphaux
Tombaient; elle changeait en désert Babylone,
Le trône en l'échafaud et l'échafaud en trône,
Les roses en fumier, les enfants en oiseaux,
L'or en cendre, et les yeux des mères en ruisseaux.
Et les femmes criaient : « Rends-nous ce petit être.
Pour le faire mourir, pourquoi l'avoir fait naître ? »
Ce n'était qu'un sanglot sur terre, en haut, en bas ;
Des mains aux doigts osseux sortaient des noirs grabats ;
Un vent froid bruissait dans les linceuls sans nombre;
Les peuples éperdus semblaient sous la faux sombre
Un troupeau frissonnant qui dans l'ombre s'enfuit;
Tout était sous ses pieds deuil, épouvante et nuit.

Derrière elle, le front baigné de douces flammes,
Un ange souriant portait la gerbe d'âmes.

Mars 1854.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, IV, 16 – (1856).

Victor Hugo, *Les Contemplations*

IV, 16, Mors

Composition dissymétrique du poème :

- le squelette qui fauche (18 vers)
- l'ange qui moissonne (2 vers)

Quelles sont les relations entre ces deux parties ?

I. Continuité et rupture

A) Rupture

Elle est évidente dans **l'opposition de l'ombre et de la lumière**.

La faucheuse

noir squelette
laissent passer le crépuscule
dans l'ombre
les lueurs de la faux
noirs grabats
faux sombre
tout était deuil
épouvante
nuit

L'ange

douces flammes
ange souriant

De « **crépuscule** » (v. 3) à la « **nuit** » (v. 18), des « **lueurs de la faux** » (v. 5) à la « **faux sombre** » (v. 16), la description de la faucheuse est marquée par un assombrissement grandissant qui finit par tout envahir (cf. vers 18 : « **Tout** était sous ses pieds »...)

Au contraire, dans la description de l'ange, « **douces flammes** » s'oppose à « **nuit** », et « **souriant** » à « **deuil** ».

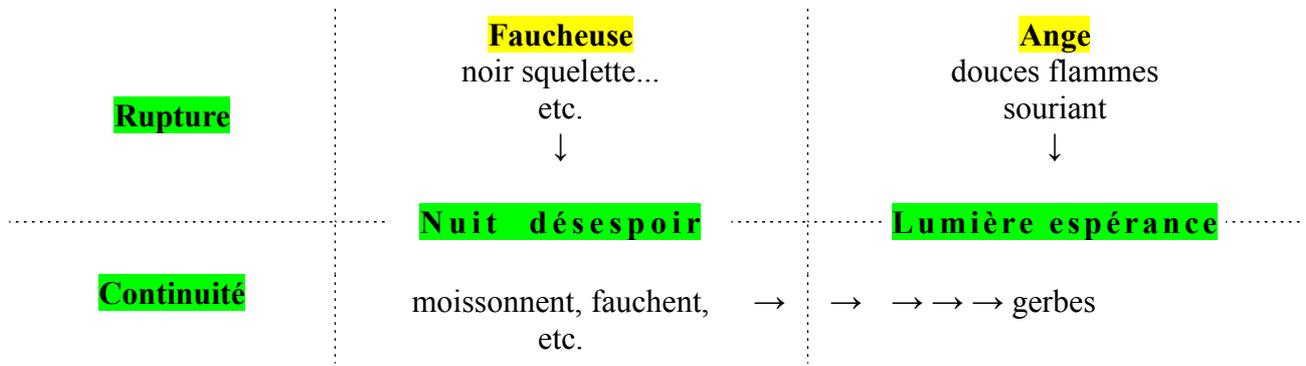
B) Continuité

Elle est tout aussi évidente dans **la prolongation de la métaphore initiale**.

« **Faucheuse** » est le premier terme d'une série qui s'achève au dernier vers par « **gerbe** ».

Faucheuse → champ → moissonnent → fauchent → faux → gerbes

Il y a donc à la fois rupture et continuité entre les deux parties du poème.



→ Le squelette et l'ange font le même travail, collaborent à la même tâche ; mais ils sont aussi différents l'un et l'autre que le jour et la nuit.

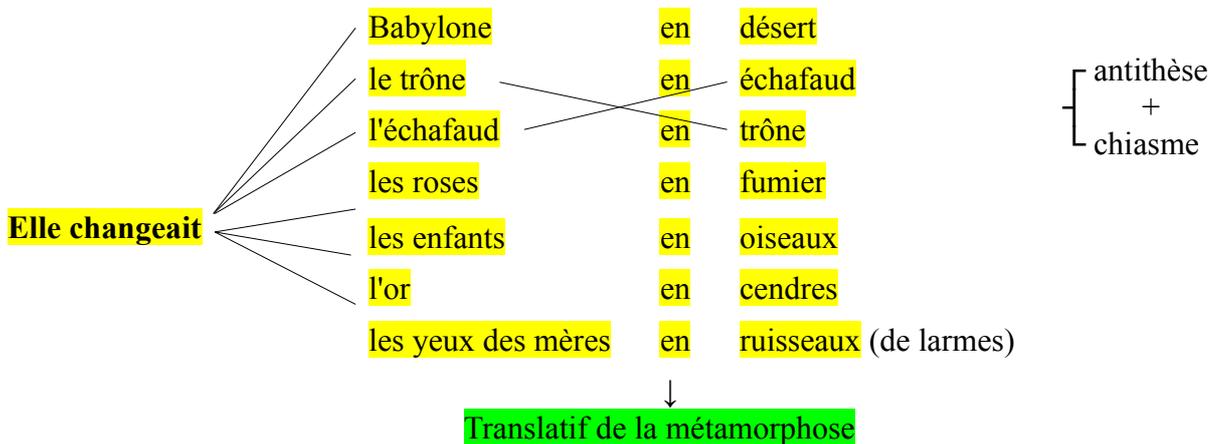
Ils se complètent autant qu'ils s'opposent. Pour rendre compte à la fois de cette complémentarité et de cette opposition, il nous faudra interpréter le poème comme étant le récit d'une **métamorphose**.

II. La métamorphose

On peut analyser le thème de la métamorphose à deux niveaux :

A) L'œuvre de la mort est une métamorphose

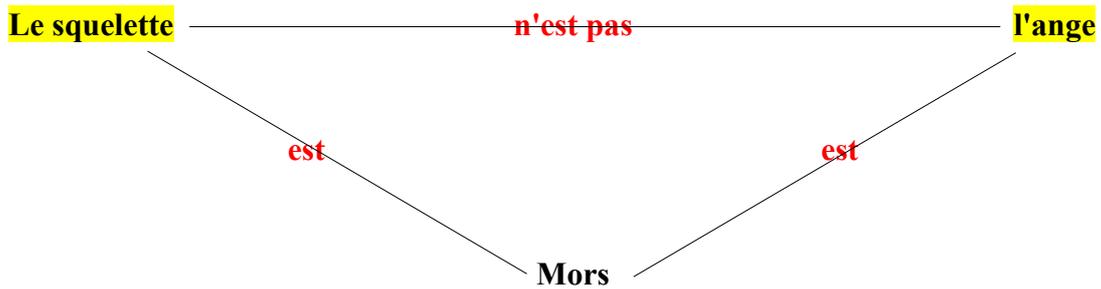
- Cf. la longue phrase centrale, séries de transformations gracieuses ou terribles, où tous les éléments sont organisés autour d'un unique verbe : « **changer** ».



- Sensibilité esthétique proche de l'**art baroque**, pour qui le changement est le caractère essentiel de l'opération artistique.
- Ambiguïté** de l'action de la mort dont l'œuvre de métamorphose, parfois réversible, n'est pas uniformément destructrice.

B) L'ange et le squelette sont eux-mêmes des métamorphoses de la mort

L'opposition entre l'ange et le squelette n'est pas irréductible : le titre constitue une sorte de mot de l'énigme qui réconcilie l'aspect terrible et l'aspect gracieux des deux images :



Conclusion

Le poème repose sur une antithèse, la figure préférée de Hugo. Mais l'antithèse, ici comme souvent, n'est pas affrontement statique de contraires ; elle est mouvement dialectique, qui permet à la pensée de progresser, d'aller, dans le cas présent, du désespoir à l'apaisement.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots**

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr

contact@poesie-daniel-lefevre.fr